

Evert VELDHUIZEN : Le pasteur et le Conseil d'église.

Choses entendues...

L'APF a pour but « de travailler à l'amélioration de la situation morale, sociale et économique des pasteurs ». Nous sommes donc appelés à être attentifs au moral des pasteurs. C'est notre mission d'être conscients des préoccupations des collègues. Or, certains nous ont posé la question du « malaise pastoral ». De quoi s'agit-il précisément ? D'un malaise - ou de malaises (à cause de dépressions, de conflits...) ?

On nous parle de collègues qui souffrent de pressions exercées sur eux. Nous apprenons que plusieurs pasteurs seraient en longue maladie ou démissionnaires avant la fin de leur mandat, car en situation conflictuelle, notamment avec leur Conseil presbytéral. On entend parler d'Églises « pasteuricides ». C'est un terme curieux et inquiétant... Certains pasteurs seraient en arrêt de travail pour des raisons psychologiques. D'autres partiraient sur la pointe des pieds. Ces cas isolés sont traités avec discrétion par respect pour les personnes. Il s'agirait néanmoins d'une situation générale préoccupante.

D'après les hypothèses émises, l'une des causes majeures serait le fait que le ministère pastoral aurait été professionnalisé et de plus en plus de choses seraient exigées du pasteur. Une telle évolution déstabilisera naturellement la figure et la personne du pasteur. Une logique managériale émanant du monde des entreprises introduirait des exigences - dont la nature même est étrangère au ministère pastoral. Ce genre de pressions a un effet culpabilisant sur les pasteurs, et par cela fragilise leur personne et leur ministère. Car le ministère pastoral n'est pas une profession comme les autres. Des éléments provenant de l'entreprise transférés dans les Conseils presbytéraux risquent d'y faire du tort. Les pasteurs sont-ils accueillis dans l'Église comme dons de Dieu - ou comme bons-à-tout-faire ?

Il y aurait un déficit de spiritualité dans des Églises. Quid du culte d'installation, de l'imposition des mains au pasteur par le Conseil presbytéral, de l'engagement à prier pour le pasteur, cela ne dure-t-il que le temps du culte ? On prie pour les pasteurs lors de leur installation, mais par la suite, est-ce que l'on prie encore pour eux ? Il y aurait donc un manque de prière pour les ministres. Certains Conseils presbytéraux fonctionneraient comme des conseils d'administration. Pas de place pour la prière ni pour une méditation biblique. Mais n'est-ce pas justement le rôle du pasteur de la proposer ? Des Conseils presbytéraux ne seraient pas assez conscients de leur rôle collégial pastoral avec le pasteur. On ne saurait pas toujours mesurer le rôle de chacun de façon juste. Aussi, le pasteur peut être amené (poussé) à partir, mais le président du Conseil presbytéral peut rester jusqu'à 15 ou 20 ans. Ce n'est pas toujours une chose saine...

Enfin, nous avons été alertés sur ce qui peut faire figure d'un signe de l'évolution socio-psychologique contemporaine : des pasteurs auraient du mal avec les confrontations. La culture de débat caractérise pourtant les Églises réformées. Mais un nombre croissant de pasteurs se heurteraient aux oppositions, qui dévalorisent au-delà des interventions les intervenants eux-mêmes. La frontalité mal vécue rend difficile le « travailler ensemble ».

Que se passe-t-il plus précisément ?

Voici quelques situations authentiques dont nous avons eu connaissance :

Dans l'Église X, le pasteur A part en préretraite pour cause de fatigue. Son successeur, le pasteur B arrive aussitôt. Mais il quitte le poste au bout de six mois. Le pasteur C prend le relais. Mais il part après trois ans. Le pasteur D, qui lui succède, ne reste que deux ans... Cette Église a donc connu quatre départs de pasteurs en six ans. Y a-t-il problème ? Mais oui ! Depuis des années, le Conseiller Y tient les ficelles. L'Église X, c'est lui ! Il se prend pour ce qu'il n'est pas. Les pasteurs se sont heurtés à un manipulateur qui les empêchait d'exercer leur ministère de façon normale. C'est un vrai problème de Conseil. Dans de tel cas, il s'est avéré préférable, voire inévitable pour le pasteur de quitter son poste pour aller ailleurs. Un déménagement de plus pour sa famille... Mais cette solution n'est évidemment pas satisfaisante pour la paroisse. Le pasteur qui part est momentanément attristé - mais il pourra tourner une page et entamer une nouvelle étape dans sa vie. Le problème, lui, demeure souvent sur place, dans la paroisse. Bon courage aux membres de cette Église locale, aux responsables régionaux et nationaux, aux médiateurs qui seront appelés au secours, et... au pasteur suivant... !

A l'inverse, il arrive aussi que les pasteurs portent des problèmes en eux-mêmes. Par exemple le pasteur F s'est senti mal dans sa peau en paroisse. Évitant de faire du bruit, il est passé dans l'aumônerie militaire, où il vit son ministère avec bonheur. Pas heureux non plus en paroisse, le pasteur G est devenu artisan, le pasteur H chef d'une imprimerie chrétienne, et le pasteur J chercheur scientifique... Le pasteur K quant à lui revendique qu'il était bien en paroisse - mais il s'épanouit visiblement encore mieux à la direction d'une œuvre sanitaire protestante... Chacun de ces pasteurs était amené à s'interroger sur sa place en paroisse. Les uns ont engagé un ministère non-paroissial, les autres ont changé de métier.

Une préoccupation pour l'APF.

Normalement, nous exerçons notre ministère local de façon collégiale. En théorie, c'est une chance d'être accompagné par une équipe de personnes dévouées qui apportent leur soutien, leur intelligence et leurs compétences au profit de l'église locale ! Faire face tout seul aux nombreuses tâches que l'on doit accomplir n'est pas possible. C'est pourquoi nous sommes reconnaissants pour les Conseils. Le dialogue y est nécessaire. Nous sommes attachés au débat respectueux et à la liberté, conjuguée à la responsabilité... Oui, oui, nous sommes forcément co-équipiers ! Pourtant, hélas, il faut avouer que dans la pratique ce n'est pas toujours aussi évident... Les Conseils ne fonctionnent pas toujours de façon idéale, même pas normalement...

Balayons d'abord devant notre porte. Maîtrisons-nous les dynamiques du groupe ? Savons-nous écouter ? Sommes-nous conscients des attentes inexprimées des gens ? Si l'on en est trop conscient, on sera assujéti aux attentes contradictoires et dépassé par les événements... Si l'on ne l'est pas assez, on s'isole et on passera à côté. Dans les deux cas, de vrais dangers nous guettent... !

Cette problématique n'est évidemment pas exclusivement la nôtre. Elle concerne les paroissiens, les conseillers, les responsables d'unions d'Églises. Chacun a sincèrement le souci du bon fonctionnement de l'Église... C'est pourquoi nous avons invité quelques présidents de Conseils bien rodés, à apporter leur point de vue à notre débat. L'APF propose une réflexion sereine, sans langue de bois sur cet aspect important du ministère pastoral. Loin d'une thématique théorique, il s'agit de la vie de tous les jours de nos Églises locales. Que les contributions à la Pastorale 2010 et les articles de ce Cahier nous éclairent sur cette problématique et nous aident dans l'exercice de notre ministère !